

« Ne va pas jouer dans le four »

Le camp du Ban Saint-Jean, Nadejda = Espoir, est le nouvel ouvrage de Gabriel Becker concernant le Ban Saint-Jean. Il explore cette fois le procès-verbal officiel effectué à la fin de la guerre et propose de nouveaux témoignages.

Gabriel Becker, membre de l'Association franco-ukrainienne (Afu), sera en dédicace à la librairie L'Évasion de Bouzonville le samedi 17 décembre de 9 h 30 à 12 h. Il y présentera son nouvel ouvrage concernant le Ban Saint-Jean, *Le camp du Ban Saint-Jean, Nadejda = Espoir*.

Pourquoi un 4^e ouvrage sur le Ban Saint-Jean ?

Gabriel BECKER, auteur. — « Le Ban Saint-Jean est un sujet complexe, au fur et à mesure des recherches nous obtenons des informations. »

Le Ban Saint-Jean, c'était quoi ?

« Ce n'était pas un camp d'extermination ou de travail mais un camp de transit pendant la Seconde Guerre mondiale. Les prisonniers soviétiques, faméliques, descendaient de wagons à bestiaux à la gare de Boulay et rejoignaient le camp à pied pour ensuite être dispatchés dans les mines de charbon et de fer de la région. »

Quelles étaient leurs conditions de vie ?

« Ils étaient sous-alimentés et ils devaient faire face à la promiscuité qui engendrait des épidémies particulièrement mortelles vu leurs organismes exténués. Ils tombaient comme des mouches. »

De quoi parle ce 4^e opus ?

« Il n'y a pas de redite. L'objet de cet ouvrage porte sur la commission d'inspection mixte (franco-soviétique) qui est venue en novembre 1945 sur place. Elle a eu recours à des prisonniers allemands pour effectuer des exhumations partielles. Les sondages ont révélé de 80 à 120 corps par fosse. Il y avait 204 fosses communes, donc 23 000 morts. C'est le mouloir nazi le plus important de France. »

Vous retranscrivez in extenso le procès-verbal officiel de la commission...

« Oui, nous avons eu accès aux archives de l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre (Onac). Il ne contient aucune concession à l'humanité, il est fait au scalpel. On y voit le sadisme à l'œuvre. En plein hiver, les prisonniers ont par exemple dû courir nus dans la neige pendant deux ou trois heures puis prendre une douche froide. »

Pourtant ces prisonniers devaient assurer un travail important dans les mines...

« Cela semble illogique car, effectivement, les Allemands avaient besoin de main-d'œuvre et ils auraient dû en prendre soin. Mais c'était la politique officielle nazie : exterminer les Slaves, les sous-hommes. Ils avaient tellement de prisonniers qu'ils faisaient d'une pierre deux coups. »

Vous avez aussi recueilli des témoignages...

« Oui, d'enfants des familles des militaires français qui sont revenus au camp après la guerre - puisqu'il faisait partie de la ligne Maginot au départ. »

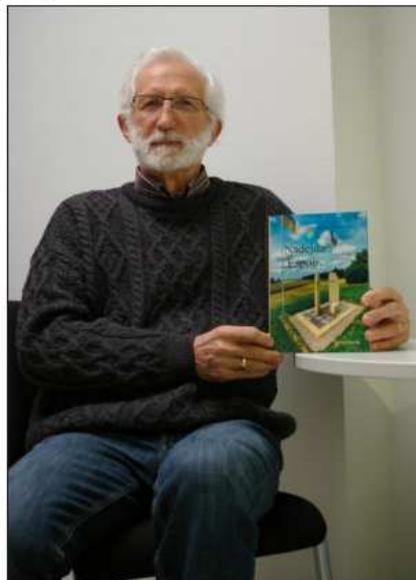
Que disent-ils ?

« Tous les souvenirs ont un fil rouge : les mamans leur interdisant d'aller jouer dans le four crématoire. »

Un four crématoire ?

« Il n'est pas reconnu officiellement mais tous évoquent une espèce de structure suspecte, endommagée. L'une des mères n'a d'ailleurs jamais osé planter quoi que ce soit dans le jardin : elle trouvait qu'il y avait une couche de cendres suspecte. Un soldat français, présent au Ban Saint-Jean en 1947, donne des détails non équivoques en ce sens et des habitants du secteur disent que certains jours, selon les vents, une odeur bizarre était dans l'atmosphère. »

Propos recueillis par O. F.



Le livre a été tiré à mille exemplaires au profit de l'Afu. Il est disponible (25€) à la boulangerie Albert (route de Saint-Avold à Boulay), à la maison de la presse (rue Foch à Boulay), à l'office de tourisme (rue des Américains à Saint-Avold), à la maison de la presse (rue de la Houve à Creutzwald), à la librairie L'Évasion (rue de la République à Bouzonville), à la librairie Quartier Livres (à Forbach). Ou chez l'auteur (avec 5€ de frais de port, 33 route de Boulay 57220 Ricrange). Photo O. F.